

## PRENDRE SOIN DE L'AUTRE

*Dans une filiation psychanalytique*

La *compassion* comme capacité de « souffrir avec l'autre » est bien différente de la *miséricorde* qui désigne la « sensibilité d'un cœur devant la souffrance d'autrui », et ni la compassion ni la miséricorde ne nous sont utiles pour situer comment chacun de nous peut être concerné par sa fonction de soin dans une filiation psychanalytique.

Nous avons appris, avec l'expérience d'une psychanalyse, que l'amour est en étroit rapport avec le narcissisme et que la *bonitude*, prêchée par Saint Thomas (vouloir le bien de l'autre), est une manière d'exhiber notre savoir Bien vivre pour que l'autre s'y soumette, se soumettant ainsi à nous.

Fanny Colonomos nous disait autrefois combien notre choix de vie, notre formation, notre style et la consistance même de nos actes sont le résultat d'un compromis plus ou moins conscient avec l'histoire et la réalisation de notre désir inconscient.

Aussi faut-il admettre, que notre inscription dans le champ où s'abritent les misères du monde n'est pas un supplément de notre générosité aimante, comme si nous en étions parvenus à donner au delà de nos propres intérêts ; mais nous savons tout autant qu'il serait monstrueux de faire de notre immixtion dans la souffrance des autres le *petit lait* d'un supplément de jouissance.

Si la psychanalyse améliore la position d'un sujet dans son rapport au monde, c'est pour lui permettre de fonder un compromis créatif où le temps de savoir —que le transfert avait introduit— devient la *saveur d'une œuvre* et *l'ouverture d'un acte*.

C'est pour en donner témoignage que nous avons invité des praticiens qui travaillent de manière et à des titres très différents dans le champ du soin de l'autre.

Ils nous instruiront sur la manière si singulière dont l'expérience d'une psychanalyse met en œuvre la dimension d'un acte fondateur et son style propre.